

*Le budget—M. Bawden*

**M. l'Orateur adjoint:** A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député, en particulier au milieu de son premier discours à la Chambre. Je le remercie d'avoir eu l'obligance d'observer la remarque faite par la présidence il y a quelques minutes.

**M. Peter C. Bawden (Calgary-Sud):** Monsieur l'Orateur, je suis très heureux d'avoir l'occasion de prendre la parole à ce sujet. En prélude à mes observations, j'aimerais dire quelques mots au sujet de mes prédécesseurs. L'honorable Pat Mahoney représentait la circonscription de Calgary-Sud dans la 28<sup>e</sup> législature. Bien que j'aie rarement été d'accord avec les politiques du parti que représentait M. Mahoney, je le respectais en tant que député et en tant qu'ami, car il s'est conformé aux normes élevées des députés qui jusqu'ici ont représenté ma circonscription. La Chambre se rappellera de la participation de Carl Nickle, d'Arthur R. Smith, du sénateur Harry Hays et de Ray Ballard, députés éminents qui ont représenté la circonscription de Calgary-Sud. Avant que Calgary ne connaisse son expansion rapide, dans les années 50, ma circonscription constituait la partie sud de Calgary-Ouest, une circonscription renommée par ses représentants, le très honorable R. B. Bennett, le juge Malney Edwards et Arthur L. Smith. Lorsque je pense au rôle qu'ils ont joué, je suis très fier de l'honneur qui m'a été accordé par les électeurs de Calgary-Sud.

Depuis que je suis arrivé à Ottawa, je ne cesse de me féliciter de l'hospitalité et de l'attention qu'on m'accorde en qualité de nouveau député. Je félicite monsieur l'Orateur de son élection à cette charge prestigieuse. J'ai appris à apprécier sa compétence et son tact au tout début de mon expérience parlementaire. Je veux aussi féliciter l'Orateur adjoint et remercier le greffier de la Chambre pour l'aide et les conseils généreux qu'il donne à tous les députés.

Étant donné que le temps accordé aux discours est limité, je suis particulièrement reconnaissant aujourd'hui à Pauline Johnson qui, en quelques lignes, a su rendre l'orgueil et l'enthousiasme de ma circonscription dans cet extrait de «Calgary of the Plains»;

Not of the seething cities, with their warming human hives,  
Their fetid airs, their reeking streets, their dwarfed and poisoned lives,  
Not of the buried yesterdays, but of the days to be,

The glory and the gateway to the golden west is she.

Voilà Calgary, une ville de l'avenir dont l'héritage est riche et passionnant, située au cœur de la province la plus prospère au Canada. La situation géographique de Calgary est idéale. L'air sain et vif des avant-monts et des Rocheuses toutes proches de même que le climat chaud et ensoleillé, attirent les visiteurs du monde entier. J'invite les députés de tous les partis à visiter Calgary et souhaite avoir le plaisir d'être l'hôte de beaucoup d'entre eux au cours des mois et des années à venir.

Je voudrais maintenant commenter le budget présenté à la Chambre lundi dernier par le ministre des Finances (M. Turner). A mon avis, plus qu'à toute autre époque de son histoire, le peuple canadien espérait et même s'attendait à ce qu'un gouvernement fatigué et impuissant revienne enfin sur terre et prenne les rênes du pays, afin de sortir le Canada de l'ornière de la médiocrité où il gît depuis cinq ans. Monsieur l'Orateur, s'il fallait résumer le budget de lundi dernier en un seul mot, je dirais que c'est une fumisterie (humbug). Je ne dis pas cela à cause de quelque mérite spécial de la friandise. D'après le dictionnaire Oxford, «humbug» veut dire tromperie, supercherie,

imposture; ou encore, une sorte de bonbon dur, ordinairement parfumé à la menthe.

Le budget actuel, nous a-t-on dit, doit guérir les maux économiques du pays, mais il n'a absolument aucune chance d'atteindre cet objectif. Les avantages qu'il procurera à chaque Canadien sont minimes et le ministre doit le savoir. Il contribuera peu à réduire le chômage ou à remédier à l'inflation. Soit dit en toute justice pour le ministre des Finances, je ne le croirais pas homme à présenter de propos délibéré à la Chambre un budget mensonger. Je pense simplement que lui et ses conseillers n'ont pas le savoir, l'expérience, le personnel ou le courage voulus pour présenter ce qu'il faut.

La Chambre se rend maintenant douloureusement compte que le gouvernement actuel a abdiqué la responsabilité qu'il a de gouverner le Canada selon des principes ou des politiques qui lui soient propres. Il n'a pas de politique, comme les Canadiens ont pu manifestement le constater pendant les élections de l'automne dernier, et il n'a pas non plus de principes. Il gouverne actuellement en vertu d'une coalition entre le parti libéral et le parti néo-démocrate. Aujourd'hui, le Canada possède un gouvernement de coalition et il est clair que des mesures législatives qui s'avèrent très nécessaires seront sacrifiées en retour de minces gains politiques. C'est pourquoi ce gouvernement de coalition n'est pas maître du destin du Canada. De fait, il ne l'a jamais été.

Ce qu'il en coûte au Canada se voit, pour ne citer qu'un cas, dans la façon dont le gouvernement se comporte à l'égard du bill tendant à modifier la loi de 1971 sur l'assurance-chômage. Il refuse le débat. Le ministre dit que l'adoption de ce bill épargnerait aux Canadiens un million de dollars par an, c'est-à-dire plus de \$275,000 par jour. Pourquoi ce bill est-il bloqué? Je prétends que le premier ministre (M. Trudeau) et le chef du NPD font ménage, tandis que les contribuables paient le prix de cette cohabitation. Bref, monsieur l'Orateur, ce budget confirme ce que croient bien des Canadiens, c'est-à-dire que le gouvernement demeure incapable de diriger notre économie. Ayant accepté d'importants principes conservateurs, il refuse toutefois de songer maintenant à un blocage temporaire des prix et des revenus. Je suis sûr qu'au mois d'août, il en viendra à adopter encore une fois une de nos politiques et à en soumettre le projet au Parlement, mais ce sera six mois trop tard.

Le gouvernement procède par tâtonnements. Mais chaque fois qu'il s'essaie, il trébuche. Le député de Verdun (M. Mackasey), lorsqu'il a prononcé un discours dans ce débat, a défendu une telle approche en déclarant: «S'il le faut, le ministre peut présenter deux ou trois budgets.» Le Canada ne peut pas se permettre ce genre de gouvernement qui n'aboutit jamais à rien. Je suis certain que les députés du NPD le reconnaîtront, monsieur l'Orateur, et, s'ils appuyent le gouvernement lors du vote d'aujourd'hui, ils sauront qu'ils n'agissent pas, au sens moral de bien ou de mal, dans les meilleurs intérêts du peuple canadien.

Tout budget doit porter sur l'avenir et, sur la foi de l'expérience et du bon jugement, établir les règles de base grâce auxquelles le pays pourra atteindre ses buts économiques et sociaux dans les années à venir. Le ministre a dit mardi dernier qu'il fallait s'attendre, cette année, à voir l'expansion se réaliser principalement par les investissements de capitaux des entreprises, l'accumulation des stocks et les exportations. Comment pouvons-nous nous attendre à voir l'expansion nécessaire se réaliser par les investissements de capitaux? Le Conseil économique du